

faut, vous vous avancez en tâtonnant vers votre couchette, vous reversez un guéridon chargé de vieilles tasses de porcelaine, que le lendemain on vous fera payer pour neuves; vous faites un détour pour ne pas vous couper les pieds sur les tessons, vous atteignez votre lit, vous soulevez avec précaution la moustiquaire qui l'enveloppe, vous vous glissez sous votre couverture comme un serpent, et vous vous félicitez de ce que, grâce à ce faisceau de précautions, vous avez acheté une nuit tranquille; l'erreur est douce, mais courte: au bout de cinq minutes, vous entendez un petit bourdonnement autour de votre figure: autant vaudrait entendre le rauquement du tigre et le rugissement du lion; vous avez refermé votre ennemi avec vous; apprêtez-vous à un duel acharné: cette trompette qui sonne est celle du combat à outrance. Bientôt le bruit cesse; c'est le moment terrible: votre ennemi est posé, où? vous n'en savez rien; à la boîte qu'il va vous porter il n'y a pas de parade; tout à coup vous sentez la blessure, vous y portez vivement la main, votre adversaire a été plus rapide encore que vous, et cette fois vous l'entendez qui sonne la victoire; le bourdonnement infernal enveloppe votre tête de cercles fantastiques et irréguliers, dans lesquels vous essayez vainement de la saisir: une après une seconde fois le bruit cesse. Alors votre angoisse recommence, vous portez les mains partout où il n'est pas, jusqu'à ce qu'une nouvelle douleur vous indique où il était jadis, où il était, car, au moment où vous croyez l'avoir écrasé comme un scorpion sur la plaie, l'atroce bourdonnement recommence: cette fois il vous semble un ricanement diabolique et moqueur; vous y répondez par un rugissement concentré, vous vous apprêtez à le surprendre partout où il va se poser; vous étendez les deux mains, vous leur donnez tout le développement dont elles sont susceptibles, vous tendez vous-même la joue à votre adversaire, vous voulez l'attirer sur cette surface charnue, que la paume de la main enboîterait si exactement. Le bourdonnement cesse, vous retenez votre haleine, vous suspendez des battements de votre cœur, vous croyez sentir, en mille endroits différents, s'enfoncer la trompe acérée: tout à coup la douleur se fixe à la paupière, vous ne calculez rien, vous ne pensez qu'à la vengeance, vous vous appliquez sur l'œil un coup de poing à assommer un bœuf; vous voyez trente-six étincelles; mais ce n'est rien que tout cela, si votre vampire est mort: un instant vous en avez l'espoir, et vous remerciez Dieu qui vous a accordé la victoire. Une minute après le bourdonnement satanique recommence: oh! alors vous rompez toute mesure; votre imagination se monte, votre tête s'exaspère, vous sortez de votre couverture, vous ne prenez plus aucune précaution contre l'attaque, vous vous levez tout entier dans l'espoir que votre antagoniste commettra quelque imprudence, vous vous battez le corps des deux mains, comme un laboureur

bat la gerbe avec un fléau; puis enfin, après trois heures de lutte, sentant que votre tête se perd, que votre esprit s'égaré, sur le point de devenir fou, vous retombez, anéanti, épuisé de fatigue, écrasé de sommeil; vous vous assoupissez enfin. Votre ennemi vous accorde une trêve, il est rassasié: le moucheron fait grâce au lion; le lion peut dormir.

Le lendemain, vous vous réveillez, il fait grand jour: la première chose que vous apercevez, c'est votre infâme moustique, cramponné à votre rideau, et le corps rouge et gonflé du plus pur de votre sang; vous éprouvez un mouvement d'effroyable joie, vous approchez la main avec précaution, et vous l'écrasez le long du mur comme Hamlet Polonius; car il est tellement ivre, qu'il ne cherche pas même à fuir. En ce moment, votre domestique entre, vous regarde avec stupefaction, et vous demande ce que vous avez sur l'œil; vous vous faites apporter un miroir, vous y jetez les yeux, vous ne vous reconnaissez pas vous-même: ce n'est plus vous, c'est quelque chose de monstrueux, quelque chose comme Valcain, comme Caliban, comme Quasimodo.

Heureusement j'abordaï l'Italie dans une bonne époque: les moustiques étaient déjà partis, et la neige n'était point encore venue; je n'hésitai donc pas à ouvrir ma fenêtre toute grande; elle donnait sur le lac: j'ai rarement vu un plus ravissant spectacle.

La lune s'élevait derrière Lugano, au milieu d'une atmosphère calme et limpide; elle montait à l'horizon comme un globe d'argent, et, à mesure qu'elle montait, elle éclairait le paysage de sa pâle lumière: dans le lointain, elle se jouait confusément au milieu d'objets inconnus et sans forme, auxquels je ne pouvais donner un nom, ne sachant si c'étaient des nuages, des montagnes, des villages ou des vapeurs. Les montagnes qui bordent le lac s'étendaient entre elle et moi ainsi qu'un paravent gigantesque, dont les sommets étincelaient comme s'ils étaient couronnés de neiges, et dont les flancs et la base, couverts d'ombres, descendaient jusqu'au lac, bruisant les flots dans lesquels ils se réfléchissaient: quant au reste de l'immense nappes limpide et unie, c'était un miroir de vif-argent, au milieu duquel s'élevaient, comme trois points sombres, les trois îles Borromées, qui, se découpant à la fois sur le ciel et dans l'eau, semblaient des nuages noirs, cloisés sur un fond d'azur étoilé d'or.

Au-dessous de ma fenêtre se prolongeait jusqu'à la route une terrasse couverte de fleurs; j'y descendis afin de jouir plus complètement de ce spectacle, et je me trouvai dans une forêt de roses, de grenades et d'orangers: je cassai machinalement quelques branches fleuries, en me laissant inonder de ce sentiment mélancolique qu'éprouve toute organisation impressionnable au milieu d'une belle nuit calme et silencieuse, et dont aucun bruit humain ne vient troubler la religieuse et solennelle sérénité. Au mi-